

## La PRTL au service de l'annonce de l'Évangile

Voilà donc nos journées nationales ouvertes. « Temps libres et temps forts : travailler à la relation ». Notre thème est audacieux. Il s'inscrit dans une recherche lancée voici sept ans par mon prédécesseur, Jean-Marie Levrier-Mussat. Il touche à la vocation de notre service d'Église au cœur des grands enjeux qui marquent l'évolution de notre société.

Nous sommes engagés dans la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs. Nous consacrons beaucoup d'énergie et d'ingéniosité dans les réalités du tourisme. Mais nous ne devons pas oublier l'autre aspect de la mission : les réalités des loisirs. C'est la raison pour laquelle le Conseil National a voulu retenir cette question des temps libres et des temps forts, sous l'angle des relations à vivre et à construire, comme thème pour ces journées nationales.

Puisque nous parlons de relations, je voudrais solliciter pour cette intervention la réflexion de frères dans la foi, qui me semble pouvoir enrichir notre travail dans ces journées nationales.

### 1 - L'évangélisation.

Nous en parlons souvent. Je vous propose d'essayer de formuler ce que nous pouvons entendre par évangélisation, pour situer notre réflexion au cours de ces deux jours. J'emprunte cette expression à la finale du livre d'Eloi Leclerc, franciscain, « Sagesse d'un pauvre ». Il raconte une partie douloureuse de l'histoire de François d'Assise. Il fait parler François dans cet extrait qui clôt ce livre.

*« Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : Toi aussi tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il se sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes.*

*Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitise et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. »*

J'aime partager cette approche des choses. Évangéliser passe par la qualité amicale des relations que nous tissons avec ceux et celles à qui nous sommes envoyés, avec qui nous vivons. Cette qualité de la relation s'enracine dans la façon dont Jésus a vécu avec ses contemporains, la façon dont elle a été perçue, la façon dont les apôtres en ont rendu compte dans leur témoignage. Elle en est, en quelque sorte, le sacrement, le « sacrement du frère ».

A cause de l'Évangile, à cause de Jésus, nous avons à percevoir, à contempler en chacun ce qu'il porte de meilleur, quelle que soit sa vie. Et nous sommes appelés à lui permettre de la découvrir lui-même pour « *qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi* », comme dit Eloi Leclerc s'appuyant sur François d'Assise. Il s'agit donc bien de travailler à la relation.

## **2 - Comment transmettre ce que nous avons reçu ?**

Au cours des dernières semaines sociales, le P. Christoph Théobald, jésuite, a réfléchi avec ses auditeurs à cette question. Il me semble que nous avons quelques pistes pour notre travail à retenir de son intervention. Le texte de sa conférence est accessible sur le site des semaines sociales. J'en cite des extraits.

*Au lieu de nous lamenter sur la "panne de transmission" au sein de nos sociétés européennes et dans l'Église, regardons tout simplement l'extraordinaire savoir-faire du Nazaréen, son art de pédagogue, tel que les récits évangéliques le mettent en scène. Trop souvent nous nous laissons paralyser par la complexité du message chrétien, décourager par ces jeux de piste que sont nos grands catéchismes où il est tout aussi difficile de s'orienter que dans les gares parisiennes lorsque l'on est étranger ! Or, à ouvrir les évangiles, nous découvrons un homme, certes aux prises avec la complexité souvent dramatique de la vie, mais capable de toucher immédiatement le point essentiel chez ceux qu'il rencontre : l'endroit mystérieux où peuvent se libérer des énergies de vie insoupçonnées. C'est ce qu'il montre à son entourage, y suscitant, sans beaucoup de paroles, le désir d'acquiescer un même doigté dans l'approche de l'existence humaine.*

Regardons donc de près :

### **I. Qu'est-ce que nous apprend le "passeur" de Galilée ?**

*1. D'abord et avant tout ceci : Jésus nous apprend qu'il n'y a pas de vie humaine sans "foi". Comprendons bien ce mot si galvaudé de "foi" et ne pensons pas trop vite au "Credo" de Nicée-Constantinople ni même à des enseignements proprement chrétiens. Pensons à l'acte élémentaire de confiance que nous posons tous les jours pour pouvoir vivre : la vie mérite-t-elle d'être vécue ? Tient-elle sa promesse ? Rien ne le garantit d'avance ; pour vivre, il n'y a pas d'autre chemin que de faire "crédit" !*

*2. Et puisque la vie n'est pas facile, il n'est pas non plus aisé d'y croire. Le mal sous toutes ses formes la traverse : la maladie, le malheur qui tombe sur quelqu'un de manière inattendue, les échecs et les séparations de toutes sortes, le mal-être - ce qui se passe dans certaines banlieues en est une manifestation terriblement inquiétante - ; le mal, ce sont aussi nos résistances les plus profondes à la vie, enfouies dans notre inconscient, voire les forces de mort qui peuvent nous habiter. Mon existence tient-elle sa promesse ? Et quelle promesse ? Qu'est-ce qui a du poids ? Mon existence toute entière a-t-elle du poids ? Pour qui d'autre que moi ? Et, finalement, que vaut-elle devant ma propre conscience ?*

*3. Mais Jésus sait encore - et c'est une troisième leçon apprise en sa compagnie - que personne ne peut croire en la vie à la place d'un autre. Certes, une parole extérieure, parole parentale ou parole de "passeur", est absolument nécessaire pour accéder à cette "foi". Mais à quoi servirait une telle parole si elle ne réussissait pas à me convaincre. Ne dois-je pas m'entendre murmurer à moi-même : oui, c'est vrai, la vie vaut la peine d'être vécue, j'y*

crois. Le terme de "con-viction" dit bien qu'il s'agit là d'une victoire sur tous les messages négatifs qui traversent une existence : victoire qui nécessite le concours d'autres personnes comme le suggère le mot "con-viction", mais victoire aussi que personne d'autre ne peut remporter à ma place.

4. Tout en connaissant et reconnaissant cette limite absolue qu'est le mystère de l'autre, le Nazaréen parvient à "engendrer", en ceux qui s'y prêtent, la "foi" en la vie. Je dis bien "engendrer la foi" comme on engendre la vie. Les deux sont intimement liés parce qu'on ne peut transmettre la vie sans transmettre la foi en la vie. Il n'y a aucune démission quand Jésus reconnaît l'inaliénable secret de l'autre ! Au contraire, entendons bien le caractère paradoxal de ce qu'il dit à celles et ceux qu'il rencontre sur le chemin : "Ma fille, mon fils, c'est ta foi qui t'a sauvé"; parole paradoxale qui, tout en suscitant ou ressuscitant la "foi" d'autrui, avoue en même temps que celle-ci est déjà à l'oeuvre en lui. Voilà l'ultime leçon de Jésus pour nous, la plus importante : il engendre la foi en la vie par sa manière de s'adresser à autrui.

*Que pouvons-nous donc apprendre de la fréquentation assidue du "passeur" de Galilée ?*

1. Il n'y a pas de vie humaine sans "foi".
2. Et puisque le "métier d'homme", unique pour chacun, est un "métier" difficile, il n'est pas non plus aisé d'y "croire".
3. Jésus de Nazareth le sait ; il sait même que personne ne peut "croire" à la place d'un autre.
4. Mais sans se substituer à la liberté d'autrui, son hospitalité ouverte lui permet d'"engendrer" la "foi" en une vie "réussie", sans proportion avec notre expérience quotidienne : quoi qu'il arrive, chaque être humain est une histoire sacrée, une promesse évangélique qui sera tenue, au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer ou désirer.

## **2- Croire au Christ : les conditions d'une transmission réussie**

*Rien de neuf : vous les connaissez et vous les réalisez, jour après jour, dans les différents champs de votre existence.*

1. D'abord et avant tout **un intérêt véritable pour le "tout venant"**, pour celui qui se présente à l'improviste sur nos routes quotidiennes, comme cela s'est passé pour la première fois en Galilée. Cet intérêt peut prendre des formes extrêmement variées, selon les lieux que nous habitons ou que nous traversons ou selon le type de relation engagée : le bureau partagé avec d'autres, le repas à la cantine, une rencontre dans la rue ou à l'hôpital, l'accueil d'enfants confiés par d'autres pour une séance de catéchèse, un repas de famille, une réunion de travail au sein d'une association, etc. Il s'agit chaque fois d'activer à l'improviste une même capacité d'être tout simplement présent, à soi et à l'autre en ce qu'il révèle des enjeux vitaux de son existence.

2. **La crédibilité de cette présence - deuxième condition - dépend de nos motivations** : il n'est pas rare que l'intérêt pour l'autre soit feint et cache nos véritables intérêts ; parfois d'ailleurs les plus nobles, ne fût-ce que celui de trouver des nouveaux adeptes pour tel groupe ou telle tâche ecclésiale. Rien de cela en Christ dont l'"esprit" de gratuité marque toutes ses rencontres.

3. La pierre de touche d'une présence crédible est l'aveu confiant que **personne ne peut rien à la place de l'autre** et que l'accès à la foi relève du mystère de chacun : qu'il s'agisse d'une "foi " ajustée en la vie ou de la foi au Christ. Le lieu par excellence où s'acquiert cette paix mystérieuse face au mystère d'autrui - parfois du plus proche, du conjoint ou de ses propres enfants - est la prière solitaire : celle du Christ quand il se retire et s'efface, au coeur de son activité galiléenne parfois fois harassante, pour entendre la voix de son Père et lui confier les humains.

4. C'est **une telle "présence " progressivement intériorisée** qui permet de vivre une hospitalité sans frontière, comme nous la découvrons dans les récits évangéliques, les Actes et chez les croyants de tous les temps.

5. Si la transmission de l'intransmissible foi a besoin de "présences d'Évangile" crédibles, celles-ci ne s'instituent jamais elles-mêmes ; **elles existent grâce à l'Église et en elle** ; l'ultime condition d'une transmission réussie. L'Église est avant tout le lieu concret, infiniment modeste, de cette hospitalité contagieuse dont les multiples repas autour de Jésus en Galilée nous donnent une image directrice : la foi en l'Évangile pour tous ne peut que s'exprimer dans la joie et la compassion, dans une gratitude et une supplication partagées qui s'épanouissent dans une prière commune. L'Église est aussi le lieu concret où des présences d'Évangile se découvrent selon l'infinie variété des talents des uns et des autres ; elle est lieu où s'expérimentent de multiples formes de socialisation de ces dons au profit de tous. Cette vie ecclésiale, devenue parfois très compliquée, risque toujours d'oublier sa visée évangélique et de rendre nos tentatives de transmission stériles. L'image directrice du "passeur " de Galilée, livrée par les évangiles, et notre foi en lui comme Christ, peuvent alors ressusciter en nous le désir de mettre en oeuvre ces quelques conditions d'une transmission réussie.

Ainsi, je crois que nous pouvons sans hésitation considérer que les temps libres que tous nous vivons sont un de ces espaces de vie qui peuvent permettre de transformer en temps forts nos relations dans l'esprit de ce que vient de nous livrer Christoph Théobald : à l'école du « passeur de Galilée » retenir, pour vérifier la qualité de la mise en oeuvre de notre mission, quelques conditions nécessaires pour la transmission réussie, fructueuse et féconde, de ce que nous avons reçu.

### 3 - Tisser des relations dans la société.

Notre expérience nous dit que nos temps libres choisis sont consacrés à plusieurs types de loisirs : le **repos** d'abord (dormir, lire un bon bouquin, buller devant la télé, faire du sport, bidouiller l'ordinateur, aller au cinéma, ...), **les rencontres** (du temps pour les enfants, une soirée entre amis, une semaine en famille, du temps au service d'une association ...), **la formation** (lectures, cycle de conférences, visites culturelles pendant un voyage ou comme but au voyage, ...), **le service** (garde des petits enfants, soins aux parents âgés, permanences pour l'animation de la paroisse, d'une association, de la mairie, du syndicat professionnel ...), **les vacances** (dans le village familial, en voyage personnel ou collectif. Elles permettent à combien de familles disloquées de se retrouver, à combien d'amis dispersés de se réunir ...), **la fête** (retrouvailles du samedi soir pour les plus jeunes, rendez-vous régulier d'une équipe de copains, anniversaires, festivals, Noël ou Pâques, jubilés, rassemblements diocésains, ...), **la vie d'Église** (célébration du dimanche, accompagnement personnel, équipe d'action catholique ou communauté de partage, sessions ou retraites, ...)

Et je suis sûr que liste n'est pas close...

Avez-vous remarqué que presque toutes ces activités ont quelque chose à voir avec la relation ? Vous me direz, le travail aussi.

Mais les temps libres permettent d'aborder la question des relations sur un autre mode : ils permettent de prendre un peu de recul, de vérifier la gratuité de nos relations, et de lire la richesse de ce qu'elles nous offrent.

Nous savons qu'à travers la rencontre de l'autre, c'est Dieu lui-même qui vient à notre rencontre. N'est-ce pas cela que nous célébrons à Noël : Dieu qui, en Jésus-Christ, vient vers nous, se fait l'un de nous. N'est-ce pas la dimension de chacune de nos Eucharisties : « *Tu es béni Seigneur, toi qui nous donnes ce pain et ce vin, fruits de la terre et du travail de l'homme : ils vont devenir pour nous le pain et le vin du royaume.* »

### **Les temps forts structurent nos relations.**

Nous savons d'expérience que ces temps libres structurent notre temps tout court. Voyez « la grand messe du 20h00 », la force des week-end sur le rythme de la société, et sur le nôtre, la place des vacances scolaires (qui ralentissent nombre d'activités), mais aussi les jours fériés, la St Valentin, le 14 juillet, le beaujolais nouveau, ou la fête de Noël qui s'ouvre dans les commerces dès le mois de novembre !

Sur le plus long terme : la commémoration de la fin des guerres, les élections, la coupe du monde de football ...

J'ai vécu une semaine de retraite (temps fort qui rythme mes années). Et je me suis rendu compte que l'année qui vient de passer a été rythmée par quelques temps forts qui lui ont donné saveur : le rendez-vous tous les quinze jours à la prison de Fleury-Mérogis pour la messe du dimanche ; la naissance de jumeaux chez des très bons copains : j'ai dégagé deux jours pour aller les voir à Lille (temps libre ...) ; une semaine de voyage en Israël avec un groupe, et singulièrement la découverte du mur de séparation Israël/Palestine, le suicide d'une de mes amies de maternelle, et ce que j'ai vécu avec sa famille dans ces jours difficiles, le baptême des jumeaux et la fête avec les copains de leurs parents.

Qui de vous, en s'arrêtant deux minutes, ne pourrait pas en dire autant ?

Oui les temps libres de nos vies permettent de vivre des temps forts qui structurent nos relations, notre rapport aux autres, notre rapport au temps, notre rapport à notre propre histoire. Ils structurent aussi notre rapport à Dieu. Puisque aimer Dieu et aimer son frère c'est tout un : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur de toute ton âme de toute ton intelligence. Voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Mat 22, 37-39

Alors, pour un chrétien, quelle coloration donner à nos temps libres pour en faire une réponse à un appel ? Certes, nous ne sommes pas différents des autres. Chrétiens, nous ne vivons pas dans une île. Nos temps libres et leurs occupations ressemblent beaucoup à ceux des personnes qui ne se réfèrent pas au Christ. Mais nous pouvons donner du poids à ce temps là, le poids de l'Évangile, le poids du disciple.

Ces expériences seront un des éléments de notre partage dans ces journées nationales, à partir des contributions que les diocèses nous ont fait parvenir, et dont nous aurons un écho demain.

#### **4 – Travail, temps libre et vocation.**

Dans cette société dite « des loisirs » beaucoup, y compris les politiques, posent la question de la dévalorisation du travail. Je vous propose de nous arrêter quelques instants sur cette question, en suivant Timothy Radcliffe dans sa recherche. C'est en lisant « Pourquoi donc être chrétien ? », au chapitre 11 (« Sans le jour du Seigneur nous ne pouvons vivre ») que j'ai découvert ces lignes que je vous livre.

*Pour Nicholas Boyle, « le concept de vocation, de métier – ou de tâche- pour la durée d'une vie, définissant en grande part ce qu'est une personne, perd de la valeur et est rejeté. Nous dirons peut-être encore « elle est imprimeur » ou « il est professeur », mais ce que nous voulons dire, et ce que nous dirons, de plus en plus souvent, dans l'avenir c'est « elle travaille en ce moment dans l'imprimerie », « il a un contrat de trois ans pour enseigner ». La question « que fait-il ou que fait-elle de façon permanente ? » ne se pose plus : même le genre n'a plus d'importance ; car pour le marché, tout ce qui compte c'est ce que peut révéler l'indicateur de performance sur l'unité de production qu'il/elle représente ».*

...

*Il y a peu de relations figées dans le monde de la modernité liquide. Une vocation, que ce soit pour être prêtre, ou religieux, ou pour se marier, ou pour pratiquer un métier, est au contraire de cette tendance. Elle témoigne de l'espérance que notre vie, dans sa totalité, peut avoir un sens. Je ne me contente pas de faire des choses ; je suis appelé à être quelqu'un et ma vocation est, pour une part, une façon de dire qui je suis.*

*Que peut signifier, dans ce contexte sans consistance, de célébrer le sabbat et de se reposer dans le Seigneur ? Pour Ezéchiel (20, 19-20), le sabbat est un signe d'alliance, un signe de la fidélité de Dieu envers son peuple : « Je suis le Seigneur votre Dieu. Conduisez-vous selon mes lois, observez mes coutumes et pratiquez-les. Sanctifiez mes sabbats ; qu'ils soient un signe entre moi et vous, pour qu'on sache que je suis le Seigneur votre Dieu ».*

...

*Sans aucun doute, l'obligation de la messe du dimanche est un signe de cette fidélité. On y voit généralement une contrainte qui pèse sur notre liberté, une règle à laquelle il faut obéir, imposée d'en haut par « les autorités » ; on y voit la marque d'un légalisme catholique, de son habitude de tout réglementer, en disant aux gens ce qu'ils doivent faire. Ne pourrait-on y voir, au contraire, un signe de notre appartenance stable, dans ce monde en mouvement ? Nous sommes obligés de célébrer l'anniversaire de notre mère, mais on ne peut voir cela comme une contrainte : c'est l'expression des liens qui nous rattachent à notre mère ; ce n'est pas une obligation extérieure, comme l'interdiction de rouler à plus de 50 kilomètres à l'heure en zone urbaine, c'est une façon d'exprimer ce que l'on est.*

*Obligation et religion viennent toutes les deux d'une racine qui signifie « être lié ». Les obligations disent que nous sommes enracinés dans des relations durables avec les autres ; elles sont autant de signe de cette fidélité persistante où nous puisons des forces et où nous trouvons notre identité.*

...

*Israël est libéré de la servitude d'Égypte, pour faire sa demeure dans les « attaches humaines et les liens d'amour ».*

Avec le Père Paul Legavre, nous reviendrons plus en détail sur cette question du sabbat, et de sa signification, tant quant à la vie d'une société d'hommes que dans sa dimension spirituelle.

Dans une vie où le travail a toute sa place, le temps libre et ce qu'il permet donne une dimension humanisante à l'ensemble de ce que nous sommes. Il est aussi indispensable à notre vitalité que le travail l'est à notre vie.

### **5 – Une aventure à vivre ensemble.**

J'espère, par tout ce que je viens de partager avec vous, avoir ouvert des pistes. Je crois que les enjeux de ce que nous allons parcourir ensemble sont immenses. Cela vaut le coup de prendre le temps de vivre cela, ici à Anglet.

Je sais aussi que notre travail de ces deux jours aura des prolongations. Nous n'aurons pas épuisé le sujet. Si déjà nous nous sommes donné du goût à poursuivre, ce sera déjà pas mal.

Vous poursuivrez ce que nous aurons entamé ici dans votre vie diocésaine, et dans les propositions pastorales que vous pourrez mettre sur pied. J'espère que tout cela trouvera un écho dans les orientations pour la PRTL que nous allons retenir ensemble demain après-midi.

A la demande du conseil national, des théologiens, à Angers, ont été saisis de toutes ces questions. Dans les mois qui viennent ils feront des propositions qui nous permettront à tous de recueillir le fruit de leur travail, et de vivre une nouvelle étape dans notre recherche commune.

Pour ma part, ces journées nationales sont les dernières que je vis avec vous. A la fin de l'été mon mandat de six ans à votre service s'achève. Je veux vous dire que grâce à vous et avec vous, j'ai découvert un aspect de la vie pastorale de notre Eglise, et les enjeux auxquels il s'attache. Et je vous en remercie. Là où je serai demain, ces questions continueront à solliciter mon intérêt et mon imagination pastorale.

Mais en attendant, nous voilà lancés dans une aventure à vivre ensemble pendant deux jours. Je remercie déjà ceux et celles qui ont accepté de nous aider à travailler. Faisons ensemble de ce temps fort une source pour travailler de façon évangélique à nos relations, et aux relations de chacun dans sa vie sociale.

Bonnes journées nationales de la PRTL.

Olivier Morand  
Délégué national  
Anglet  
22 mars 2006.